

## Via Rail n'avait prévu ni hausses de tarifs ni coupures d'ici 1992

Martin Peichat

AVANT D'ÊTRE invitée par le ministre des Transports Benoît Bouchard à envisager dès cette année des coupures de service et des hausses de tarifs, la société Via Rail avait l'intention, d'ici 1992, de limiter la hausse du prix de passage sur ses trains au taux de l'inflation et de préserver l'ensemble de son réseau.

Le plan d'entreprise 1988-1992 de Via prévoyait que « les itinéraires et les fréquences resteront pour l'essentiel inchangés ». Tout au plus le réseau ne devait subir que « certains ajustements mineurs qui reflèteront les fluctuations de la conjoncture ».

La hausse générale des tarifs devait suivre le taux d'inflation; on prévoyait 5 % par année entre 1989 et 1992.

Le principal objectif du plan 1988-1992, dont LE DEVOIR a obtenu copie, était de mettre fin à la baisse du nombre des voyageurs et des recettes. Via prévoyait donc arriver au terme de cette période de planification à une augmentation de 49,3 % du total des recettes.

Les auteurs du plan notent qu'« il faut s'attendre à un renforcement des pressions voulant que Via réduise sa dépendance vis-à-vis des fonds publics ».

Le document prévoyait que le financement public de Via passerait à

\$ 608 millions en 1989, \$ 530 millions en 1990, \$ 498 millions en 1991, et \$ 508 millions en 1992.

Les coupures annoncées cette semaine par le ministre des Transports dans la foulée du budget Wilson ne laisseront en fait à Via que \$ 541 millions pour 1989, \$ 435 millions pour 1990, \$ 394 millions pour 1991 et \$ 275 millions pour 1992. En 1993, Via ne pourra compter que sur \$ 250 millions.

Le ministre Bouchard a donc ren-

voyé Via à ses devoirs, en demandant à la société de la Couronne et à son nouveau pdg, Ronald Lawless, le patron du CN, de produire un nouveau plan d'entreprise pour les années 1989 à 1993 qui devra considérer entre autres options la hausse des tarifs, l'abandon de parcours et la réduction de services.

Le plan 1988-1992 démontre par ailleurs que Via attendait beaucoup de l'entrée en vigueur du projet de loi sur le transport ferroviaire des voya-

geurs, mort au feuillet en 1987. Parmi ses enjeux: les rapports de Via avec CN et CP, les modalités de réglementation des horaires, de la tarification et des services dans les gares, de même que la priorité de passage des trains de voyageurs.

« Aussi longtemps que cette nouvelle loi ne sera pas en vigueur, Via sera gênée dans ses efforts d'amélioration et de rationalisation », notaient les auteurs du plan. La loi de

Voir page 14: Via Rail

## L'opposition aurait été élue au Panama

d'après Reuter et AFP

PANAMA — Selon des indications, partielles recueillies dans des bureaux de vote du quartier riche du Cangrejo, dans le centre de la capitale, comme dans le quartier très populaire de San Miguelito, dans la banlieue est, l'opposition panaméenne pourrait remporter les élections présidentielles qui se déroulaient hier au Panama.

Les plaintes faisant état d'irrégularités se sont accumulées dès le début des élections générales, mar-

quées par une très forte participation.

Un membre de l'équipe d'observateurs américains envoyée par le président George Bush a déclaré que le processus électoral était « incroyablement mauvais ». Un électeur lui a montré que le bulletin qu'on lui avait donné désignait déjà le candidat du gouvernement.

Les électeurs avaient commencé à faire la queue devant les bureaux de vote avant même leur ouverture, à 7h00 locales.

Les bureaux ont fermé à 17h00 lo-

cales mais on ne devrait pas connaître les résultats définitifs avant ce matin. Le gouvernement a interdit aux médias de rapporter les résultats partiels non officiels et les sondages effectués à la sortie des bureaux de vote.

L'ambiance était tendue à Panama, mais on n'a fait état d'aucun incident alors qu'environ 1,2 million d'inscrits étaient invités à voter.

Les représentants de l'opposition, les observateurs et des électeurs ont signalé de nombreuses irrégularités.

Voir page 14: L'opposition

## Le français n'entre pas au garage

Jean-Pierre Proulx

HUIT HEURES du matin, chez un gros concessionnaire Chrysler de Montréal.

Le client demande au gérant de service de réparer le radiateur de sa voiture. Le gérant écrit: « Réparer radiateur, prestone coule ». Le client indique ensuite que le « dégivreur de la lunette arrière » ne fonctionne pas. Cette fois, le gérant, francophone, note: « Repair rear defrost ».

Le client se plaint ensuite d'un bruit de caisse identifié par le gé-

Voir page 14: Le français

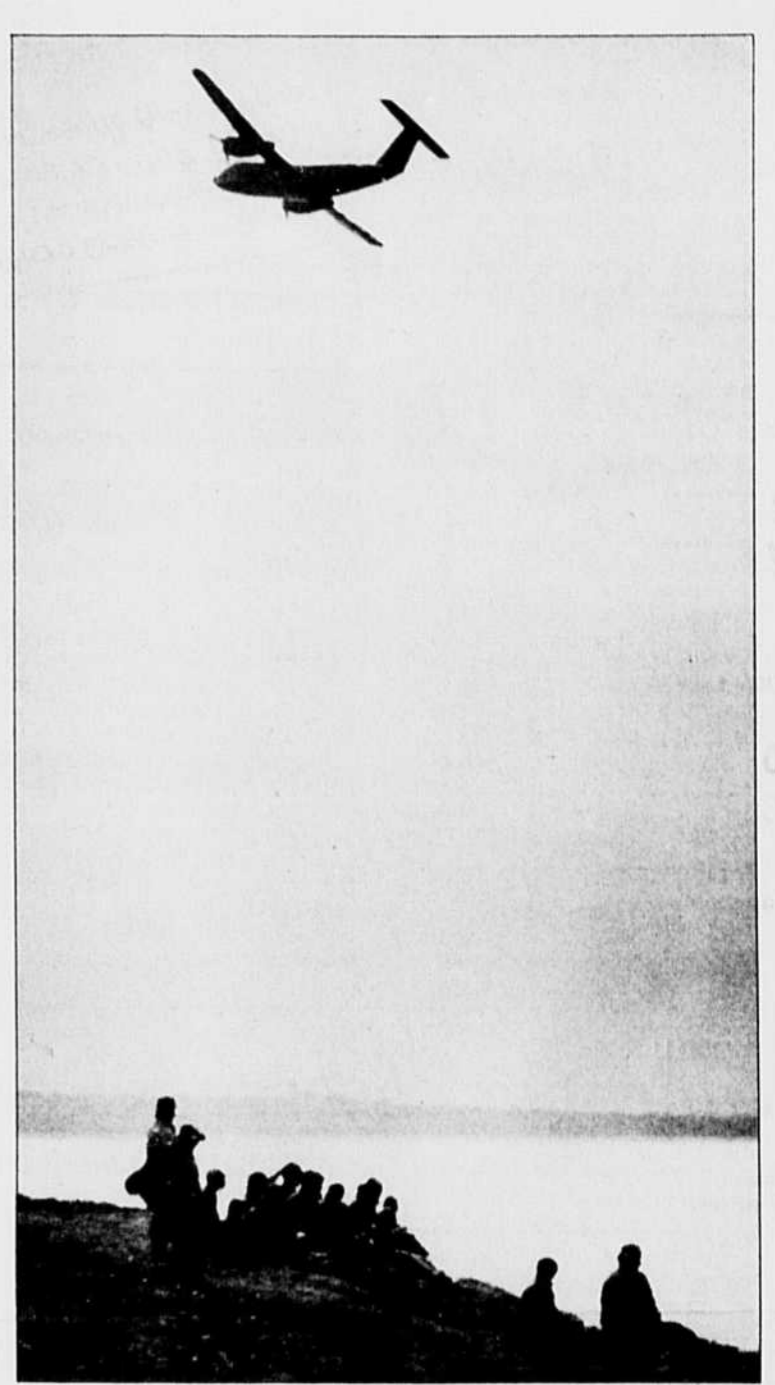


PHOTO CP

## Disparus en mer

Jusqu'à la fin de la journée, hier, les recherches se sont poursuivies au large de la côte de la Nouvelle-Écosse pour retrouver les deux adolescents qui ont dérivé sur un radeau de fortune vendredi soir de New Waterford. Une résidente, qui avait aperçu les deux garçons, Donnie Fraser, 14 ans et Murray MacKenzie, 15 ans, emportés sur un radeau fabriqué à même un vieux réservoir d'huile, avait déclenché l'alerte. Depuis, navires et avions cherchent en vain les deux infortunés naufragés. Ci-haut, l'appareil Buffalo de la garde-côtière canadienne, rentrant à sa base alors que des gens attendent en silence sur les rives et que les espoirs de retrouver vivants les deux enfants s'amenuisent dramatiquement.

## Beyrouth s'embrase à nouveau

BEYROUTH (AP) — Après neuf jours d'accalmie entrecoupée de salves sporadiques, les duels d'artillerie entre Syriens et Chrétiens se sont encore intensifiés hier soir à Beyrouth, après avoir repris massivement dans la soirée de samedi. Pendant ce temps, la Ligue Arabe tentait désespérément de faire appliquer le cessez-le-feu.

Les bombardements, selon la police, ont fait 20 morts et 100 blessés. La France a lancé hier « un appel pressant à toutes les parties pour que cesse toute action militaire », a annoncé le Quai d'Orsay dans un communiqué.

La police a précisé que les forces chrétiennes du général Michel Aoun avaient riposté, pour la première fois depuis neuf jours, après la tombée de la nuit, aux artilleurs syriens alliés aux Druzes de Walid Joublait.

Le général Michel Aoun avait averti une heure auparavant les ambassadeurs américain, français et britannique de la reprise imminente des tirs chrétiens, selon un porte-pa-

Voir page 14: Beyrouth



PHOTO JACQUES GRENIER

## Brian Mulroney félicite Phyllis Lambert

Une fête gigantesque réunissant plus de 1,500 invités a marqué hier l'inauguration officielle du nouveau Centre canadien d'architecture à Montréal. Le premier ministre du Canada, Brian Mulroney a félicité Mme Phyllis Lambert, président-fondateur du musée, avant de signer avec elle un document-souvenir de cette journée sous le regard de Mme Lise Bacon, ministre des Affaires culturelles du Québec, de M. Jean Doré, maire de Montréal et de Mme Monique Mosser, présidente de la Conférence internationale des musées d'architecture. Page 3

## UN 40E ANNIVERSAIRE AGITÉ

# L'Allemagne de l'Ouest rue dans les brancards de l'OTAN

À la veille du sommet des chefs de gouvernements de l'OTAN à Bruxelles, les 29 et 30 mai, Jocelyn Coulon s'est rendu à Londres, Bruxelles, Paris et Bonn pour tenter de comprendre la crise qui secoue l'Alliance sur la question des armes nucléaires au moment de son 40e anniversaire. Voici le premier article d'une série de trois.

Jocelyn Coulon  
envoyé spécial

BONN — Séduite par les changements en Union soviétique et en Europe de l'Est, consciente de sa puissance économique et de sa position charnière au sein de l'OTAN, l'Allemagne de l'Ouest réclame sa place, la première, sur le Vieux continent. Au risque de provoquer une grave crise avec ses alliés.

La situation politique en RFA change rapidement et radicalement. À un an des élections législatives, le chancelier Helmut Kohl, dont la popularité fond comme neige au soleil, vient de plonger l'Alliance atlantique dans une nouvelle crise en demandant aux États-Unis d'ouvrir des négociations avec l'Union soviétique sur les armes nucléaires à court portée en Europe (SNF). Affolée par

les résultats des récents scrutins locaux à Berlin-Ouest et à Francfort et par la perspective d'être balayé lors des prochaines élections, le chancelier a saisi l'occasion du débat sur la modernisation des armes nucléaires pour prendre le train de la perestroïka et de la glasnost, trop vite au goût de certains alliés.

En fait, cette stratégie est celle du ministre des Affaires étrangères, Hans-Dietrich Genscher, en poste depuis 15 ans, et qui voit ses vues sur les relations Est-Ouest triomphées grâce à la faiblesse du chancelier. M. Genscher n'a jamais caché son aversion pour les armes nucléaires et le statut de l'Allemagne de l'Ouest sur le Vieux continent. Avec l'arrivée de Mikhaïl Gorbatchev au pouvoir et l'atténuation de la menace soviétique, il impose son agenda politique à Bonn qu'il aimerait voir adopter par ses alliés européens.

Voir page 14: L'Allemagne



PHOTO AP

La modernisation des missiles nucléaires Lance, déployés en Allemagne de l'Ouest, est au cœur de la nouvelle controverse au sein de l'Alliance atlantique.

## AUJOURD'HUI

### À la rescousse des Palestiniens

Yasser Arafat lance un appel à la communauté internationale pour que cesse le massacre dans les territoires occupés. Page 5

### La fusion à froid est réfutée

La grande majorité des chercheurs réfutent les prétentions des inventeurs de la fusion nucléaire à froid. Page 9

### Canadien ..... 3 Flyers ..... 0

Même avec le retour du gardien Ron Hextall, les Flyers sont blanchis; le Tricolore s'approche à un gain de la série ultime. Page 11

### Braves ..... 7 Expos ..... 1

Randy Johnson est victime d'une manche de six points et les Expos sont balayés d'Atlanta. Page 11

**MICRO CONTACT**  
425, BOULEVARD DE MAISONNEUVE, OUEST, MONTRÉAL  
Une affaire de succès  
288 9450 & 288 9167

• Québec: 418 683 1444 & 659 7490 • Lévis: 418 835 1444  
• Trois-Rivières: 819 378 9180 • Chicoutimi: 418 545 7925  
• Montréal: 514 288 9167 & 288 9450 • Sept-Îles: 418 962 2255  
• Hull: 819 778 2788

## À l'échelle de la province ... nous sommes partout pour vous aider

Micro Contact et les relations à la clientèle.

Notre souci de l'excellence se reflète aussi dans une sélection judicieuse de produits de très haute qualité tel l'ordinateur Macintosh™ de Apple® qui allie puissance et facilité d'utilisation. Qu'il s'agisse d'édition, de traitement de texte, de planification ou de comptabilité, l'ordinateur Macintosh™ de Apple® est l'outil que vous recherchez. Demandez à tous ceux qui nous connaissent. Ils vous confirmeront cet esprit de service qui nous anime depuis plus de cinq ans.

Micro Contact et Apple Canada sont fiers de vous offrir des rabais pouvant aller jusqu'à 1000\$, à l'achat de certains équipements de marque Apple. Venez nous voir!

(cette offre se termine le 31 mai 1989)

Concessionnaire autorisé

Apple et le logo Apple sont des marques déposées de Apple Computer, Inc. Macintosh est une marque de commerce de Apple Computer, Inc.

# SPORTS

MONTRÉAL 3, PHILADELPHIE 0

## Le Canadien à un gain de la finale de la coupe Stanley

François Lemenu  
de la Presse Canadienne

PHILADELPHIE — La « miraculeuse guérison » de Ron Hextall n'aura finalement pas suffi aux Flyers de Philadelphie qui espéraient créer l'égalité dans le quatrième match de la série contre le Canadien, hier soir au Spectrum, en finale de la conférence Prince-de-Galles.

Au lieu de cela, les Flyers feront plutôt face à l'élimination, demain soir au Forum, après avoir subi un autre revers sans appel de 3-0 devant leurs partisans désillusionnés.

Hier matin, l'entraîneur Paul Holmgren avait affirmé qu'il n'était pas question que Hextall soit envoyé dans la mêlée. Son entorse au genou droit n'était pas suffisamment guérie, affirmait-il.

Cette méthode de diversion n'a pas dérangé le Canadien cependant et les Flyers, fatigués, ont fait illusion pendant 30 minutes.

Patrick Roy a quant à lui enregistré son deuxième jeu blanc des séries, lui qui n'a accordé qu'un seul but aux Flyers lors des trois derniers matchs.

Demain soir, Holmgren aura le loisir de faire appel à Hextall ou à Ken Wregget. Mais peu importe le gardien, le Tricolore devrait s'offrir un billet pour la finale de la coupe Stanley. Il semble en effet que les Flyers aient joué leur dernière carte au Spectrum.

La rencontre s'est terminée dans un léger tumulte, quand un spectateur a lancé un verre de bière sur le banc des joueurs du Canadien avec quelques secondes à jouer.

Les joueurs se sont retournés et on a même vu Eric Desjardins et Claude Lemieux fracasser leur bâton sur la baie vitrée. Par la suite, quand les joueurs du Canadien se dirigeaient vers le vestiaire, Jacques Laperrière a reçu un verre d'eau près de l'œil.

L'entraîneur Pat Burns n'a pas voulu faire un plat avec cet incident.

« Ils (spectateurs) peuvent lancer tout ce qu'ils veulent dans la mesure que l'on gagne », a-t-il précisé.

Au sujet du match, Burns a mentionné.

« Notre jeu de puissance a bien fonctionné et les Flyers ont écopé de pénalités stupides », a-t-il indiqué.

Malgré une avance de 3-1 dans la série, l'entraîneur du Canadien demeure prudent.

« Rien n'est encore gagné, a confié celui qui n'a pas été surpris de voir Hextall devant le filet hier soir.

« On pourrait même de le voir demain soir à Montréal ».

Quant à Paul Holmgren, il a fait savoir qu'il avait pris la décision d'employer Hextall dans la période d'échauffement.

« Je voulais savoir s'il se sentait bien, a-t-il avoué. Et c'est à ce moment que j'ai pris la décision finale.

« On a eu des occasions de marquer mais nous n'avons pas su en profiter », a-t-il mentionné.

Selon Bobby Smith, le Canadien a joué un match presque parfait en dé-

fensive.

« Ça fait longtemps que nous n'avons pas limité l'adversaire à si peu de chances de marquer », a-t-il indiqué.

Puis commentant le fait que le Canadien pourrait mettre fin à la série dès demain soir, le grand joueur de centre a ajouté.

« C'est vrai que la quatrième victoire est souvent la plus difficile mais avec un effort comme celui de ce soir (hier soir), on peut l'emporter ».

Des buts de Shayne Corson (4e), Chris Chelios (2e) et Guy Carbonneau (4e) en deuxième période ont permis au Canadien de prendre une avance de 3-0 sur les Flyers de Philadelphie après 40 minutes de jeu.

En première, les Flyers auraient eu besoin de tirer vers un filet de soccer pour espérer marquer.

Comme il fallait s'y attendre, les hommes de Paul Holmgren se sont défondés pendant 20 minutes mais sans pouvoir déjouer Patrick Roy. Celui-ci a effectué deux ou trois bons arrêts. Il a aussi profité de rondelles bondissantes et du manque de précision des Flyers qui n'auraient pu acheter un but même avec un chèque visé.

Le Canadien s'est bien défendu malgré tout et Ron Hextall a sauvé les Flyers en au moins deux occasions. Son meilleur arrêt a été réalisé devant Russ Courtnall qui s'était échappé à l'aile droite.

Deux combats ont éprouvé l'engagement. Le premier a opposé Claude Lemieux à Jeff Chychrun qui a surtout cogné sur le casque de son rival. Le second combat a vu Al Secord s'en prendre à Bobby Smith.

Le jeu s'est considérablement animé en deuxième et la tension a monté d'un cran. Dès le début de la période, Mike McPhee et Brian Skrudland ont donné le ton en sollicitant Hextall de près. Quelques instants plus tard, Eric Desjardins assomma Roy de son bâton.

Puis les échues se sont ouvertes. Corson a ouvert la marque à 10:09 en prenant son propre retour alors qu'il se trouvait derrière le filet de Hextall. Robinson, qui connaissait jusque-là une soirée difficile, avait bien repéré Corson dans l'enclave.

Un double avantage numérique a ensuite permis à Chelios de porter la marque 2-0 à 13:57. Keith Acton se trouvait au banc des pénalités lorsque Hextall a été puni pour avoir lancé le disque dans les tribunes.

Bien fait.

Chelios l'a déjoué d'un tir frappé d'une quarantaine de pieds. Stéphane Richer a mérité sa deuxième passe du match sur le but.

Finalement, le Canadien a porté un grand coup aux espoirs des Flyers, quand Carbonneau a marqué en désavantage numérique à 17:40. Howe, imbuvable jusque-là, a remis mollement le disque à Carbo à la li-

gne bleue des Flyers alors qu'il le destinait à son coéquipier Gord Murphy. Carbo s'est aussitôt échappé pour déjouer Hextall d'une belle feinte.

En déficit de trois buts après deux périodes, les Flyers ne paraissent pas en mesure de remonter la pente.

■ Paul Holmgren s'est bien moqué des journalistes samedi en disant que Ron Hextall ne serait pas devant le filet des Flyers lors du quatrième match.

■ Pat Burns a fait appel à la même formation que vendredi.

### CANADIEN 3, FLYERS 0

Première période  
—Aucun but  
Pénalités — Robinson Mon 3:34, Chychrun Phi 10:01, Robinson Mon 10:15, Lemieux Mon, Chychrun Phi (maj), Smith Mon, Secord Phi 13:55, Wells Phi 14:16.

Deuxième période  
1—Montréal, Corson 4  
Robinson, Richer.....10:09  
2—Montréal, Chelios 2  
Richer, Corson.....13:57  
3—Montréal, Carbonneau 4  
Pénalités — Acton Phi 12:49, Hextall Phi 13:49, McPhee Mon 16:37.

Troisième période  
Aucun but  
Pénalités — Sutter Phi 9:40, Svoboda Mon 14:12, Secord Phi 19:06.

Tirs au but  
Montréal..... 9 16 7—32  
Philadelphie..... 8 5 4—17  
Gardiens — Montréal, Roy, Philadelphie, Hextall.  
Assistance — 17.423.

BRAVES 7, EXPOS 1

## L'affaire d'une grosse manche

Michel Lajeunesse  
de la Presse Canadienne

ATLANTA — Quand ce n'est pas l'attaque qui était en panne, ce sont les lanceurs qui connaissent des journées atroces. Hier, à Atlanta, les Expos ont combiné les deux avec le résultat qu'ils ont subi une défaite de 7-1 face aux Braves.

C'était la troisième défaite d'affilée des Expos au Fulton County Stadium. La dernière fois que les Braves avaient balayé les honneurs d'une série de trois matches face aux Montréalais remonte à juin 1976.

Les frappeurs des Expos ont été limités à trois maigres coups sûrs par le droitier Pete Smith, qui a remporté sa première victoire en cinq décisions après avoir blanchi l'adversaire pendant sept manches. Smith a aidé sa propre cause avec un triple de trois points dans une poussée de six points en troisième manche contre le chancelier gaucher Randy Johnson, qui a subi un quatrième revers en autant de décisions.

Le seul point des Expos a été le résultat de deux doubles d'affilée de Hubie Brooks et Tim Wallach en huitième contre le releveur Jim Boever.

Les Expos, qui n'avaient remporté qu'une seule victoire en six matches lors de leur dernier voyage, ont une fiche peu enviable de 3-12 à l'étran-

ger. Ils se retrouvent sous la barre des 500 avec un dossier global de 15-16.

Il va falloir que les lanceurs des Expos commencent à trouver des moyens pour éviter ce qu'on appelle en termes de baseball « la grosse manche ».

Johnson, comme Joe Hesketh, comme Andy McGaffigan, comme Pascual Perez récemment, a été victime de cette grosse manche qui a sorti les siens du match.

Après avoir accordé qu'un simple et un but sur balles au cours des deux premières manches, le ciel lui est tombé sur la tête en troisième. Il a d'abord accordé des buts sur balles à Ron Gant et Lonnie Smith. Il a ensuite commis une erreur de débutant quand Jeff Blauser a déposé l'amorti. Il a tenté de retirer Gant au troisième plutôt que de lancer au premier. Gant a devancé facilement le relais.

Avec les buts remplis, Andre Thomas, qui avait produit cinq points la veille, a claqué un simple au centre pour pousser deux coureurs au marbre. Un simple de Geronimo Berroa a produit un troisième point. Après deux retraits, Johnson a commis un mauvais lancer pour permettre à Berroa de filer au deuxième. On a alors donné un but sur balles intentionnel au receveur Bruce Benedict pour remplir les buts.

Et quand ça va mal pour une équipe, ces choses-là semblent vouloir se produire. Le lanceur Pete Smith s'est en effet présenté à la plaque et a vidé les sentiers avec un triple de trois points au centre.

EXPOS		BRAVES	
pb	cs	pp	pp
ONixon cc	5	0	0
Aldrete lb	3	0	0
Raines cg	3	0	0
Brooks cd	4	1	1
Wallach 3b	4	0	1
Foley 2b	4	0	0
Fitzgld r	3	0	2
Owen cf	2	0	0
RJohnson l	1	0	0
WJohnson l	1	0	0
McGinn f	1	0	0
Hesketh f	1	0	0
Burke l	0	0	0
Hudler f	1	0	1
Totaux	32	1	6
Montréal	000	000	010—1
Atlanta	006	000	01X—7

E—Wallach 2, LSB—Montréal 9, Atlanta 8, 2S—Brooks, Fitzgerald, Wallach, LSmith, 2B—PSmith, BV—Gant (4), S—Blauser, PSmith, BS—Blauser.

	ML	CS	P	PM	BB	RB
Montréal						
RJohnson LP, 0-4	4	4	6	6	6	4
McGaffigan	2	2	0	0	0	2
Hesketh	1	0	0	0	0	0
Burke	1	1	1	1	1	1
Atlanta						
PSmith LG, 1-4	7	3	0	0	5	8
Boever	2	3	1	1	0	1

ML—RJohnson 2, D—2 h 42, A—14,278.

TOURNOI BYRON NELSON

## Mudd gagne en prolongation

DALLAS (AP) — Jodie Mudd a calé un birdie de 12 pieds au premier trou éliminatoire pour devancer Larry Nelson et remporter le tournoi de golf Byron Nelson, hier, à Dallas.

Pour Mudd, il s'agissait seulement d'une deuxième victoire en huit ans sur le circuit de la PGA. Il a touché une bourse princière de \$ 180,000, la plus importante de sa carrière.

Mudd et Nelson, qui a touché \$ 108,000, ont bouclé les quatre rondes réglementaires en 265, 15 coups sous la normale.

Nelson, 41 ans, deux fois vainqueur sur le circuit, dont une conquête du US Open, a connu une ronde finale de 67, tandis que Mudd comblait un écart de trois coups sur les sept derniers trous pour terminer en 65 et forcer la prolongation.

Parti bien avant Nelson, Mudd attendait patiemment sur les lignes de côté quand Nelson a confirmé l'égalité en réussissant la normale au 18e trou.

En prolongation, Mudd a déposé son coup de départ dans l'allée ; Nelson, qui avait éprouvé des difficultés

sur le dernier neuf, a déposé le sien dans l'herbe haute.

Le second coup de Mudd est tombé tout près du vert ; celui de Nelson, qui a joué de prudence, est tombé à 115 verges de la coupe.

Sur son coup d'approche Nelson s'est retrouvé à 30 pieds du drapeau ; plus précis, Mudd s'est réservé un roulé de quatre pieds qu'il a réussi pour un birdie tandis que Nelson se contentait de la normale après deux roulés.

Nelson s'était retrouvé seul en tête après un birdie au cinquième trou et au tournant, il semblait destiné à connaître une excellente journée. Mais son jeu plus erratique sur le deuxième neuf l'a empêché de se sauver avec la victoire.

Mudd, pour sa part, a profité d'un bogey de son rival au 13e et de deux birdies consécutifs aux 15e et 16e trous pour se hisser à égalité en tête.

Mark O'Meara, vainqueur à Pebble Beach plus tôt cette année, a terminé à 266, un seul coup derrière les meneurs. Loren Roberts a suivi à 267.

Dan Halldorson, de Brandon au Manitoba, a présenté un cumulatif de 273 et il a mérité une bourse de \$ 7,914.

À Chesapeake, en Virginie, la championne en titre, Juli Inkster, a ramené une carte de 69, trois sous la normale, et elle a remporté le tournoi de golf de Chesapeake de la LPGA par une marge de cinq coups, hier.

Inkster, qui a gagné son deuxième tournoi de la campagne et son 13e en carrière, a présenté un pointage cumulatif de 210, six sous le par, pour mériter le premier prix de \$ 45,000.

Beth Daniel et la Suédoise Liselotte Neumann, qui ont toutes les deux joué 74, ont terminé à égalité en deuxième position avec une fiche de 215, un sous la normale.

À 216, on retrouve Amy Benz (68), Debbie Massey (70), Jane Geddes (71), Jan Stephenson (72) et Cindy Figg-Currier (76).

Les golfeuses ont complété, hier matin, la deuxième ronde qui avait été interrompue la veille en raison d'un orage.

FOREST HILLS

## Finale Lendl-Yzaga

FOREST HILLS, N. Y. (AFP) — Le Tchecoslovaque Ivan Lendl, tête de série numéro 1, a facilement battu l'Américain André Agassi (no 3) en deux sets de 6-2 et 6-3, hier, en demi-finale du Tournoi des champions de Forest Hills (New York), comptant pour le Nabisco Grand Prix et doté d'une bourse globale de \$602,500.

Supérieur dans tous les domaines du jeu, Lendl a largement dominé le champion sortant de ce tournoi. Impeccable au service, il a réussi neuf aces contre un seulement à l'Américain. Attaquant continuellement du fond de court, il a signé de nombreux points grâce à ses puissants coups droits et autres revers bien ajustés.

En fait, Lendl a réussi à ravir par six fois l'engagement d'Agassi (trois dans chaque set) avec une dérisoire facilité. L'Américain ne parvenait pour sa part qu'à prendre un seul service de son adversaire, dans le sixième jeu de la deuxième manche.

Lendl, qui a déjà remporté deux fois ce tournoi (en 1982 et en 1985), n'a pas encore perdu un set dans cette épreuve. Il a signé sa quatrième victoire contre Agassi en autant de matches.

Le déroulement de l'épreuve

ayant été perturbé par la pluie, la finale aura lieu aujourd'hui. Lendl partira grand favori devant le jeune Péruvien Jaime Yzaga, devant qui son palmarès est de cinq victoires à zéro.

**Domination de Chesnokov**  
À Munich, le Soviétique Andrei Chesnokov a remporté le tournoi de tennis de Munich, hier, en battant en finale le Tchecoslovaque Martin Strelba en trois sets, 5-7, 7-6, 6-2.

Chesnokov, qui a remporté le tournoi de Nice il y a deux semaines, a mis deux heures et 43 minutes pour vaincre son adversaire, qui avait éliminé Stefan Edberg en demi-finale samedi.

**Graf par forfait**  
À Hambourg, l'Allemande de l'ouest Steffi Graf a remporté la finale du tournoi de Hambourg sans le moindre effort, hier. Son adversaire, la Tchecoslovaque Jana Novotna, a déclaré forfait à cause d'une blessure à la cheville.

La meilleure joueuse mondiale a gagné ce tournoi en ne disputant que trois matches. Elle a été exemptée du premier tour, et son adversaire du second tour a également déclaré forfait pour cause de maladie.

### RECORD DU RELAIS 4 X 200 m

## Lewis échoue

POINTE-À-PITRE (AFP) — L'Américain Carl Lewis et son équipe du Santa Monica TC ont échoué hier à Pointe-à-Pitre dans leur tentative d'établir un nouveau record du monde du relais 4 x 200 m lors des 12e Jeux de la Guadeloupe. Joe Deloach, Heard Floy, Bryan Cooper et Carl Lewis n'ont réalisé que 1 min 25.89 sec, après avoir raté le passage du troisième relais, et ont même été devancés par l'équipe de la Guadeloupe qui l'a emporté en 1:25.54.

Le record du monde est détenu par l'université de Californie du Sud en 1:20.26 depuis le 27 mai 1978 à Tampa, en Floride.

Par ailleurs, la Française Marie-Josée Perec a battu son propre record du 400 m en 51.07 secondes, disputés au stade des abymes.

GRAND PRIX DE MONACO

## Senna réussit un sans-faute

Patrice Burchkalter  
de l'Agence France-Presse

MONACO — Cette fois Ayrton Senna n'a pas failli. Pas la moindre erreur, pas la moindre hésitation dans le trafic dense. Le Brésilien s'est imposé en maître dans le Grand Prix de Monaco de Formule 1, hier en Principauté.

L'année dernière, « Magic », emporté par sa fougue, avait gâché une domination écrasante par une faute au virage du Portier. Sa McLaren dans le rail, il avait abandonné la victoire à son coéquipier Alain Prost. « Je n'ai pas oublié », reconnaissait Senna. Fort de cette expérience, il n'a pas relâché son attention. Hier à Monaco, le Brésilien a réussi un « sans-faute » tout au long de la course. Démontrant une nouvelle fois un art consommé du dépassement pour se dégager d'un peloton compact, Senna a même utilisé le trafic pour distancer ses adversaires, et notamment Prost. « Magic » s'est montré le plus fort dans ce combat dans les rues de Monaco.

« Tous les espoirs étaient permis, expliquait Prost. Mais dès que je me suis trouvé englué dans le trafic, la partie était perdue. Dix secondes avec Arnoux, une trentaine avec l'accrochage entre de Cesaris et Piquet... Après, il n'y avait plus rien à espérer.

Le trafic. Voilà bien la clé du Grand Prix monégasque, hier. Jusqu'à 15e des 77 tours, la course avait été incertaine. Chacun croyait encore que la bataille serait plus indécise que prévue. Mais dès ce 15e tour, les attardés se retrouvaient sur le chemin des voitures de tête. Dès lors, Senna reconstruit les circonstances rêvées pour prendre le large. Pour assurer définitivement sa victoire.

Le Grand Prix prenait la tournure redoutée. Les Marlboro McLaren Honda et Senna redevenaient intouchables.

« Je me trouvais au bon endroit au bon moment pour effectuer mes dépassements », disait simplement Senna. Facile. La partie était d'autant plus aisée que les Williams-Renault jouaient de malchance. C'était l'Italien Riccardo Patrese d'abord qui restait sur la grille de départ.

Puis le Belge Thierry Boutsen devait s'arrêter au stand pour changer d'aileur arrière. Un handicap insurmontable. Quant au Britannique Nigel Mansell (Ferrari), le trafic d'abord, une boîte de vitesses bloquée ensuite, ruinaient ses espoirs.

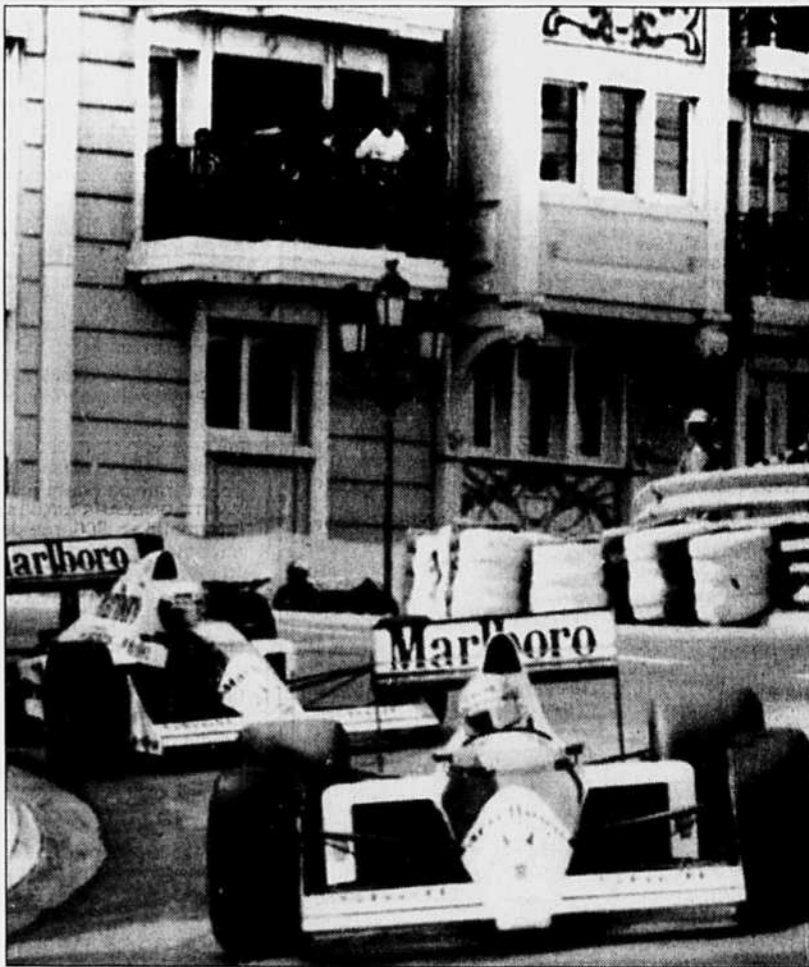
Prost qui assure sa deuxième place, Senna qui caracole en tête...

« J'ai quand même connu des problèmes avec mes première et deuxième vitesses, avouait le Brésilien, mais je sollicitais très fort ma voiture afin que Prost ne s'aperçoive de rien ».

## HOCKEY

Séries éliminatoires (Séries quatre-de-sept)

Lundi		Mardi		Mercredi		Jeudi		Vendredi		Samedi	
Philadelphie 3,	Montréal 1	Calgary 3,	Chicago 0	Montréal 3,	Philadelphie 0	Chicago 4,	Calgary 2	Montréal 5,	Philadelphie 1	Calgary 5,	Chicago 2
(Les Flammes mènent 2-1)											
Hier											
Montréal 3,	Philadelphie 0	(Le Canadien mène 3-1)									
Ce soir											
Calgary à	Chicago	Demain									
Mercredi											
Philadelphie à	Montréal	Mercredi									
Chicago à Calgary											



Le Brésilien Ayrton Senna n'a pris beaucoup de temps à creuser l'écart le séparant de son compatriote d'écurie, le Français Alain Prost.

## BASEBALL

Ligue nationale  
Vendredi  
Philadelphie 7, Cincinnati 0  
Atlanta 6, Montréal 1  
Chicago 4, Los Angeles 2  
Pittsburgh 4, San Diego 2  
St. Louis 3, St. Francisco 1  
Houston à New York (remis, pluie)

Samedi  
Atlanta 13, Montréal 3  
New York 2, Houston 1  
St. Francisco 9, St. Louis 0  
Cincinnati 7, Phil'phie 4  
L. Angeles 3, Chicago 0  
San Diego 4, Pittsburgh 2

Hier  
Houston 5, New York 0  
Atlanta 7, Montréal 1  
Phil'phie 5, Cincinnati 0  
Chicago 4, L. Angeles 2  
San Diego 3, Pittsburgh 1

Ligue américaine  
Vendredi  
Oakland 5, Detroit 3  
Californie 5, Toronto 3  
Minnesota 3, Cleveland 2  
Boston 7, Texas 6  
New York 7, Chicago 5  
K. City 5, Milwaukee 4  
Seattle à Baltimore (remis, pluie)

Samedi  
Boston 7, Texas 0  
Detroit 6, Oakland 3  
New York 5, Chicago 2  
Californie 5, Toronto 4  
Milwaukee 1, K. City 0  
Seattle 2, Baltimore 1  
Minnesota à Cleveland, remis, pluie

Hier  
Boston 9, Texas 5  
Oakland 5, Detroit 4  
Cleveland 5-12, Min'sota 4-1  
Milwaukee 8, K. City 2  
Chicago 6, New York 2  
Seattle 5, Baltimore 3  
Californie à Toronto, remis, pluie

Ligue nationale  
Section Est  
NEW YORK..... 16 12 571 —  
CHICAGO..... 17 13 567 —  
ST. LOUIS..... 16 13 552 ½  
MONTRÉAL..... 15 16 484 2 ½  
PHILADELPHIE..... 13 16 448 3 ½  
PITTSBURGH..... 12 19 387 5 ½

Section Ouest  
CINCINNATI..... 16 13 552 —  
SAN FRANCISCO..... 16 15 516 1  
SAN DIEGO..... 17 16 515 1  
LOS ANGELES..... 15 16 484 2  
ATLANTA..... 15 17 469 2 ½  
HOUSTON..... 14 16 467 2 ½

Ligue américaine  
Section Est  
BOSTON..... 16 13 552 —  
CLEVELAND..... 15 14 517 1  
NEW YORK..... 15 15 500 1 ½  
MILWAUKEE..... 14 15 483 2  
BALTIMORE..... 13 16 448 3  
TORONTO..... 10 20 333 6 ½  
DETROIT..... 9 19 321 6 ½

Section Ouest  
OAKLAND..... 21 10 677 —  
CALIFORNIE..... 19 11 633 1 ½  
TEXAS..... 18 11 621 2  
KANSAS CITY..... 18 12 600 2 ½  
SEATTLE..... 17 15 531 4 ½  
CHICAGO..... 12 19 387 9  
MINNESOTA..... 11 18 379 9

## SUITES DE LA PREMIÈRE PAGE

### ◆ Le français

rant de « *Rattle* en arrière, shock ». Le client lui demande enfin de procéder à la vidange-moteur, de changer le filtre à huile et de graisser la voiture. Le gérant prend la commande en ces mots : « *Oil, filter, graisser* ».

Deux jours plus tard, le client prend livraison de sa voiture. En haut de la facture informatisée, l'imprimante a écrit : « *labor and parts* » mais le reste, en gros, est en français, sauf, bizarrement, le « *rattle* arrière » !

Le filtre à huile a bien été remplacé en français mais, curieusement, pas trois petits *filters* au moment de la mise au point. Le radiateur a été confié en *sublet* à un garagiste spécialisé. Le client a dû déboursier \$ 25 en *other materials*.

Malheureusement, le bruit de caisse n'a pas disparu. Le client repasse donc. Le gérant ne rechigne pas. On va « vérifier *rattle* at rear shock ». Mais le radiateur coule encore. Le gérant, contrit, constate : « *moteur over heat prestone leak* ».

Une récente étude de l'Office de la langue française, auprès de 480 personnes oeuvrant chez 20 gros concessionnaires de la région de Montréal, révèle que l'utilisation de l'anglais, dans la terminologie, prédomine largement.

Mais que ces concessionnaires possèdent ou non leur certificat de francisation, ne change rien à l'affaire. « Il y a donc lieu de s'interroger sur l'impact du processus de francisation actuel sur la terminologie », écrit l'auteur, M. André Martin.

Il s'agit d'une question d'attitude : pour quelque 70% des répondants, la terminologie anglaise est « plus fonctionnelle » et plus « claire » que la terminologie française.

Une légère majorité d'employés (53%) déclarent qu'il est « très ou assez important » pour eux-mêmes d'utiliser les termes français. Mais au service d'entretien, 55% répondent que ce n'est « pas ou pas du tout important », ni pour eux-mêmes, ni pour le Québec en général.

On a aussi soumis aux 480 interviewés, dont 88% étaient francophones, dix paires de termes, l'un français, l'autre anglais, parmi les plus utilisés : essuie-glace, tableau de bord, silencieux, capot, etc. À peine 30% à 40% utilisent le terme français. Seul le mot « carrosserie » a la faveur d'une légère majorité, et encore, à l'écrit. À l'oral, *body* l'emporte haut la main.

La situation ne serait cependant pas statique : 58% disent utiliser davantage les termes français qu'auparavant mais, seulement 46%, dans les services d'entretien.

Par ailleurs, plus la langue de la documentation est généralisée, plus elle est française. Ainsi, 85% de l'affichage interne se fait en français contre 68% des factures, 66% des bons de travail et 58% des évaluations.

Par contre, plus de 70% des manuels d'atelier, des catalogues de pièces et des étiquettes sur les pièces sont en anglais ainsi qu'environ 55% des listes de prix et des fiches techniques.

Ici encore, la situation ne diffère pas selon que l'entreprise est officiellement francisée ou pas.

Mais l'utilisation du français est plus forte au sein des services de vente et d'administration. « Ce qui compte dans les ateliers, c'est la productivité », a-t-on dit aux enquêteurs de l'OLF. Alors « l'administration n'insiste pas », d'autant que dans ces services, « l'environnement massif de documents de langue anglaise provenant du manufacturier caractérise la situation ».

En septembre dernier, l'OLF a lancé le concours : « Le français sur quatre roues » chez les concessionnaires de la région de Montréal. Il

s'agit d'un jeu questionnaire auquel participent, révèle le dernier bulletin *Francisation en marche*, 4581 employés de 35 des 54 concessionnaires de l'est et du nord-est de Montréal. Mais la seule région de Montréal compte 230 concessionnaires.

L'enthousiasme est grand, soutient l'OLF, mais on va évaluer bientôt si la démarche est efficace en testant les joueurs avant et après l'exercice.

### ◆ Via Rail

vait « donner à la société un mandat juridique clair et net et lui conférer les pouvoirs et la souplesse administrative nécessaires pour s'acquitter de ses responsabilités », ajoutent-ils.

En ce qui concerne les relations de travail, Via prévoyait pour 1990 une négociation ardue, « qui nécessitera sans doute plus d'une ronde de négociations ».

Au centre de ces négociations, la « conversion de la structure rémunératrice qui aura une base non plus kilométrique mais horaire ». « L'actuel système de rémunération basé sur la distance parcourue date de l'époque des locomotives à vapeur et est à l'origine de distorsions salariales et de coûts improductifs », lit-on.

Quant au personnel cadre, on en prévoyait la croissance pour des activités telles que la gestion des stocks et l'approvisionnement, les travaux majeurs de la maintenance, le ravitaillement et la vérification. Les frais bruts d'administration devaient connaître d'ici 1992 une hausse de 11,6%.

La société comptait d'ici 1992 sur une augmentation de 17% des recettes des voyageurs à partir d'une stratégie marketing orientée sur les services du corridor Québec-Windsor (comptant pour 53% des recettes), mais aussi sur les quatre trains transcontinentaux (38% des recettes), dont on dit qu'ils sont menacés depuis qu'Ottawa a annoncé ses couleurs.

« Sur la période de planification, le coût réel de l'exploitation des trains devrait baisser de 18%, celui de la maintenance de 17%, et le coût réel des subventions publiques par voyageur-mille de 32% », lit-on dans le document.

On y note encore que « l'âge et la médiocrité du matériel restent le problème le plus sérieux et le plus pressant de la société ».

« Le rendement insuffisant du matériel est essentiellement à l'origine de la baisse du nombre de voyageurs transportés, et l'état dans lequel se trouve la majorité du parc interdira de nouvelles économies substantielles sur le plan de la maintenance ».

« Le mauvais fonctionnement du matériel est à la fois la cause essentielle des principaux retards et le principal motif de plainte des voyageurs », dit le document.

Le retard du programme de « maintenance majeure » devait cependant être effacé d'ici 1991. Quant aux effets financiers du programme de modernisation du parc, ils ne devaient se manifester qu'en 1994.

Même les modernes LRC (léger, rapide et confortable) faisaient problème à cause de leur « piètre rendement ». Un programme visant à améliorer la fiabilité et la disponibilité des voitures était déjà en marche mais la performance des locomotives LRC était toujours qualifiée d'« insatisfaisante ».

« Les locomotives ont un indice de fiabilité obstinément bas et Via s'interroge actuellement sur l'intérêt de les conserver au sein de son parc de matériel en service ».

### ◆ L'opposition

dont l'ouverture tardive de bureaux de vote, une pénurie de bulletins, des responsables militaires votant dans plusieurs bureaux, où la disparition de noms sur les listes électorales.

Le sénateur américain John McCain, de la délégation américaine, a déclaré que, dans un bureau de vote où environ 700 personnes attendaient en file indienne de pouvoir déposer leur bulletin dans l'urne, seulement 33 personnes — dont 28 soldats — avaient pu voter.

Les 21 membres de la délégation américaine, venus sans visa, se sont

séparés en cinq groupes et ont pu se déplacer librement, bien que le gouvernement ait déclaré qu'ils n'étaient pas les bienvenus au Panama.

À Washington, le secrétaire américain à la Défense Dick Cheney a déclaré qu'une défaite de l'opposition donnerait l'impression que le scrutin avait été faussé. Il a rappelé que les sondages donnaient le candidat présidentiel de l'opposition, Guillermo Endara, vainqueur à deux contre un contre Carlos Duque, le candidat choisi par l'homme fort du Panama, le général Manuel Antonio Noriega.

Le candidat de l'opposition à la vice-présidence, Ricardo Arias Calderon, a lancé une mise en garde en arrivant au bureau de vote du quartier de Belisario Porras, dans la capitale.

« Si le vote des Panaméens est respecté, il y aura un gouvernement démocratique (...) et s'il n'est pas respecté, le peuple devra faire justice lui-même », a-t-il dit.

Cependant, l'ancien président américain Jimmy Carter, qui préside une équipe internationale d'observateurs, a indiqué qu'aucune irrégularité ne lui avait été rapportée.

« J'ai des informations sur vingt bureaux de vote et aussi bien les représentants de l'opposition que ceux du gouvernement ont dit que tout se déroulait normalement », a-t-il dit.

Noriega n'est pas candidat mais le candidat officiel de la présidence, Carlos Duque, est de ses associés d'affaires et il a indiqué qu'il maintiendrait les liens étroits entre le gouvernement et l'armée, qui dirige de fait le Panama depuis 1968.

### ◆ L'Allemagne

Doyen de la diplomatie occidentale, Genscher est littéralement « démissionné » par certains ou adulé par d'autres. Londres et Washington lui reprochent de vouloir pactiser avec Moscou alors qu'un conseiller du premier ministre français n'hésite pas à le qualifier de plus grand homme d'État vivant, une opinion largement partagée dans plusieurs capitales européennes.

« Le ministre allemand veut développer et affermir les liens avec l'Europe orientale et surtout l'Allemagne de l'Est. Il rêve toujours de réunification et demande aux Occidentaux de prendre Gorbatchev au mot et de l'aider dans sa révolution politique et économique. Pour réussir, Genscher utilise tous les moyens : crédits généreux à la RDA et à l'URSS ; retour des minorités allemandes sur le territoire national ; multiplication des visites, des échanges et des accords dans une foule de domaines ; ouverture sur les questions de désarmement ».

« Il faut comprendre que le système de sécurité de l'après-guerre est en train de changer et que l'Allemagne est au centre de ce bouleversement. L'aspect militaire devient secondaire alors que l'économie prend une position dominante. Maintenant, la sécurité c'est la façon dont les pays abordent les problèmes financiers, environnementaux, technologiques, médicaux, etc. Dans tous ces domaines, la RFA assume le leadership en Europe », déclare Sir James Eberle, directeur de la *Royal Institute for International Affairs* à Londres.

Dominer l'Europe rappelle de vieux souvenirs. Pourtant, ce n'est pas par la force que l'Allemagne veut s'imposer mais par la détente et la prospérité économique. « L'Allemagne est un géant économique qui aspire au leadership politique en Europe. Le regard qu'elle porte sur l'Est n'a rien à voir avec une quelconque dérive vers Moscou. La RFA reste un partenaire solide de la CEE et de l'OTAN. Mais elle a d'autres intérêts comme puissance d'Europe centrale (la sécurité par exemple) qui ne sont pas nécessairement ceux de Londres et de Washington », déclare Roland Freudenstein et Michael Broer chercheurs à la Société allemande de politique étrangère à Bonn.

Pour la plupart des spécialistes et officiels européens, le problème au sein de l'Alliance est le combat entre les partisans de la détente et ceux de la défense, les deux piliers de la poli-

tique de l'OTAN. Les premiers, Allemagne de l'Ouest en tête, estiment qu'il faut mettre l'accent sur les questions de désarmement et d'ouverture vers l'Est pour changer le statu quo en Europe. Les seconds, dont la Grande-Bretagne est la figure de proue, ne veulent pas négliger la défense face à une menace soviétique qui n'a rien perdu de ses dents.

« À mon avis, les deux pôles de la politique de l'OTAN sont ingérables surtout dans un contexte de relaxation des tensions Est-Ouest. En temps de crise, les membres font front commun. Puis, ils se dispersent et réclament plus de désarmement malgré le fait que les forces de l'OTAN sont deux à trois fois moins importantes que celles du Pacte de Varsovie dans beaucoup de secteurs », déclare un officiel français du Quai d'Orsay.

L'Allemagne de l'Ouest est concernée au premier titre par le désarmement et le débat sur la modernisation des armes nucléaires de l'OTAN. Après la signature, en 1987, du traité éliminant les missiles nucléaires à portée intermédiaire en Europe (INF) il ne restait plus qu'une classe de missiles, ceux qui ont moins de 500 kilomètres de portée (SNF). Or ceux-ci menacent plus les Allemands que les Soviétiques. Dans leurs allocutions devant le Bundestag, le 27 avril dernier, M.M. Kohl et Genscher ont souligné qu'ils ne pouvaient pas oublier que ces missiles frapperaient des Allemands de l'Est.

« Ces armes peuvent atteindre l'autre partie de la mère patrie. Nous avons juré, comme gouvernement, de travailler pour le bien de toute la nation allemande. Cette obligation ne s'arrête pas à la frontière qui sépare les deux pays », déclarait avec émotion le ministre des Affaires étrangères.

Genscher n'a jamais caché qu'il était pour la réduction sinon l'élimination totale (troisième option zéro) des SNF. Les Américains et les Britanniques le savent très bien. Mais ils comptaient sur Kohl et les conservateurs pour contrôler le ministre. Cela n'est plus le cas », déclare un haut fonctionnaire allemand du ministère des Affaires étrangères.

Les Soviétiques savent très bien où loge M. Genscher et ils cultivent son amitié. Toujours très bien reçu à Moscou, c'est à M. Genscher que le ministre soviétique des Affaires étrangères Edouard Chevardnadze fit les approches sur une troisième option zéro en mars dernier à Vienne. Ils se retrouveront vendredi à Bonn pour préparer la venue, du 12 au 15 juin prochain, de Gorbatchev en Allemagne de l'Ouest. Le numéro soviétique pourrait encore surprendre l'Occident et déstabiliser un peu plus l'OTAN en proposant une réduction unilatérale de ses SNF.

Si la nouvelle position du gouvernement allemand sur les SNF plait à Moscou, elle plonge l'OTAN dans l'embarras. L'Alliance est divisée entre les tenants de la modernisation (Londres et Washington) et les partisans de la négociation (RFA, Belgique, Norvège, Italie, Espagne). Le débat a pris une tournure acrimonieuse sinon chauvine, opposant les « anglo-saxons » aux « continentaux ».

Demain : Réalignement au sein de l'OTAN

### ◆ Beyrouth

Des obus sont tombés sur les quartiers résidentiels des deux secteurs de Beyrouth, sur le port, la bande côtière du réduit chrétien au nord et sur certaines stations estivales dans les montagnes dominant la capitale. Un obus a dévasté le bureau du ministre de la Défense, Adel Osseiran, installé dans le bâtiment abritant les services du premier ministre musulman, dans le quartier d'Hamra à Beyrouth-Ouest.

Des dizaines de milliers de civils, surpris par la nouvelle flambée de violence, ont repris le chemin des abris et des caves tandis que les Syriens tiraient jusqu'à 40 projectiles par minute.

## LA CRISE À L'OTAN

# Affaires de Lance

Jocelyn Coulon  
envoyé spécial

BONN — Depuis une douzaine d'années, l'OTAN retire et modernise ses armes nucléaires de courte portée en Europe. L'exercice a commencé en 1977 par une décision du Groupe de haut niveau sur la nécessité de revoir la politique de l'Alliance sur ces armes.

En 1980, 1.000 ogives nucléaires furent retirées et, lors d'une réunion du Groupe des plans nucléaires de l'OTAN à Montebello, au Québec, en octobre 1983, l'Alliance décida de réduire le nombre de ses ogives nucléaires de 6000 à 4.600 d'ici décembre 1988. Un programme de modernisation des armes était aussi élaboré. Au même moment, l'OTAN s'appretait à déployer des missiles de croisière et des fusées Pershing II de portée intermédiaire pour répliquer aux missiles soviétiques SS-20 (euromissiles).

Le 7 décembre 1987, Washington et Moscou s'entendaient pour éliminer tous les missiles de 500 à 5.500 kilomètres. Il ne restait plus que les missiles de moins de 500 kilomètres et l'artillerie nucléaire qui forme le gros des armes actuelles.

L'OTAN dispose maintenant de 88 lanceurs *Lance* qui peuvent tirer jusqu'à 20 missiles à 120 kilomètres de distance. L'Union soviétique en a 1.480 dotés de plusieurs missiles (un total de 3.000) d'une portée de moins de 500 kilomètres. En plus, l'OTAN et le Pacte de Varsovie sont dotés d'armes nucléaires du type mines de démolition, bombes et charges d'artillerie (environ 3.000 pour chaque alliance).

Depuis deux ans, les membres de l'OTAN tentent de s'entendre pour remplacer les *Lance* qui doivent être retirés en 1995. Selon un militaire de la direction de planification de l'OTAN à Bruxelles, l'Alliance a besoin d'un nouveau missile d'une portée de 400

kilomètres pour faire face aux missiles soviétiques.

Lors de la réunion du Groupe des plans nucléaires à Bruxelles le 20 avril, Londres et Washington ont accepté de reporter à plus tard la décision sur le remplacement du *Lance*. Les Allemands estiment que cette décision devra être prise en 1992 si, entre temps, des négociations n'ont pas débuté sur leur sort. Le 27 avril, Bonn réclamait ces négociations ce que refusent les Américains et les Britanniques.

« Ces armes nucléaires vont faire plus de tort aux Allemands qu'aux Soviétiques. Leur portée fait en sorte qu'elles tomberont sur les Allemands de l'Est. Cela est inacceptable », déclare un officiel allemand du ministère des Affaires étrangères.

Selon certains spécialistes, deux compromis pourraient se dégager qui permettraient le succès de la rencontre des chefs d'État de l'OTAN les 29 et 30 mai prochain à Bruxelles. Le premier porterait sur la nécessité de maintenir et de moderniser les armes nucléaires au sol. Une décision en ce sens serait prise après les élections législatives allemandes à la fin de 1990. De plus, l'Alliance s'engagerait « assez tôt » à ouvrir des négociations avec le Pacte de Varsovie sur les SNF. La formule est vague et pourrait satisfaire Britanniques et Allemands. Ces pourparlers seraient liés à des progrès substantiels aux négociations sur la réduction des armes conventionnelles à Vienne.

Advenant le refus par les Allemands de la modernisation des armes au sol, l'OTAN opterait pour leur élimination et le développement d'un missile nucléaire air-sol répondant aux critères de l'OTAN. L'État-major international de l'OTAN estime que la composante au sol est nécessaire au maintien de la dissuasion. Si elle devait être éliminée, le processus de dénucléarisation de l'Europe serait enclenché.

## LES MOLIÈRE 89

# Desarthe, Casarès Hamlet et les autres

PARIS (AFP) — La fête annuelle du théâtre en France, marquée par la proclamation des prix *Molière*, s'est déroulée pour la troisième fois, hier soir, à Paris, au théâtre du Châtelet, sous la présidence de l'actrice Jeanne Moreau, en présence du ministre de la Culture, M. Jack Lang.

- Voici le palmarès :
- Meilleur comédien : Gérard Desarthe pour le rôle-titre de *Hamlet*, de Shakespeare, par le Théâtre de Nanterre;
  - Meilleure comédienne : Maria Casarès pour le rôle-titre de *Hécube*, d'Euripide, au Centre dramatique national de Gennevilliers;
  - Meilleur *one man show* : Raymond Devos;
  - Meilleur metteur en scène : Patrice Chéreau pour *Hamlet*, de Shakespeare, par son Théâtre de Nanterre;
  - Meilleur spectacle de l'année (théâtre subventionné) : *Le Foyer*, de Mirbeau, au Théâtre de la Plaine (municipal), actuellement aux Bouffes parisiennes;
  - Meilleur spectacle de l'année (théâtre privé) : *L'Avare*, de Molière, par le Théâtre du Marais;
  - Meilleur auteur : *Réveille-toi Philadelphie !*, de François Billetdoux,

- par le Théâtre national de la Colline;
  - Meilleure comédienne dans un second rôle : Christine Murillo dans *La Mouette*, de Tchekhov, par le Théâtre de l'Europe;
  - Meilleur comédien dans un second rôle : Étienne Chicot dans *Une Absence*, de Lohle Bellon;
  - Révélation théâtrale de l'année : Elisabeth Macocco, conception et jeu de *Callas*;
  - Meilleur spectacle comique : *La Présidente*, de Hennequin et Veber, aux Variétés;
  - Meilleur spectacle musical : *Cats* au Théâtre de Paris;
  - Meilleur spectacle de la décentralisation : *Les trois sœurs*, de Tchekhov, le CADO d'Orléans;
  - Meilleure adaptation d'une pièce étrangère : Dominique Deschamps pour *Je ne suis pas Rappaport*, de Herb Gardner, l'Oeuvre;
  - Meilleur décorateur : Richard Peduzzi pour *Hamlet*, de Shakespeare, par le Théâtre de Nanterre;
  - Meilleur créateur de costumes : Jacques Schmidt pour *Hamlet*, de Shakespeare, par le Théâtre de Nanterre.
- Un *Molière* d'honneur est en outre allé au dramaturge Eugène Ionesco de l'Académie française.

## Dodge ES Turbo : la caravane qui ne passe pas inaperçue

Matc Belva  
collaboration spéciale

SOUS la direction de Lido A. Iacocca, Chrysler accumule les succès bien que les mécaniques « maison » demeurent fort peu nombreuses. Depuis quelques mois, plusieurs modèles Chrysler sont écoulés sur le marché européen. Le coupé Le Baron se vend à un prix très proche d'une Audi Coupé, tandis que la wagonnette affronte des rivaux récents, dont la Renault-Matra « Espace ». Mais les produits Chrysler offrent des arguments introuvables dans la production locale et leurs ventes ont démarré à une cadence satisfaisante.

Cinq ans après son lancement, la wagonnette T-115 demeure concurrentielle grâce aux nombreuses améliorations dont elle a fait l'objet : nouveaux moteurs, choix de deux empattements, suspension révisée et aménagement progressant continuellement. Son succès a fait des jaloux et toutes les marques rivales offrent des modèles analogues (même Daimler-Benz a mis à l'étude un véhicule similaire), mais aucun d'entre eux ne peut se comparer pleinement à celui qui arbore l'étoile à cinq branches.

À première vue, l'idée d'installer un moteur turbo dans une fourgonnette paraît saugrenue, tant les caractéristiques d'un turbo sont peu adaptées à une vocation utilitaire. Mais le turbo Chrysler de 2,5 litres possède deux particularités at-



Un confort et des performances à faire rougir certaines voiture sport.

trayantes : son arbre d'équilibrage supprime la majorité des vibrations, et son couple maximal atteint au régime de 2.000 tours indique que c'est un moteur civilisé et remarquablement souple. Avec ce moteur, la Caravan jouit de performances éblouissantes, mais sa conduite n'est pas pointue pour autant. Dès les premiers mètres, les chevaux débarquent en force et leur ruée ne s'interrompt qu'à des vitesses hautement illicites. Bien que la boîte automatique n'offre que trois rapports, elle s'assortit magnifiquement au mo-

teur grâce à son étagement bien dosé, qui permet le rétrogradage en force (« kick-down »), jusqu'à 120 km/h.

Les qualités de la plate-forme ont été rehaussées pour accommoder la puissance supplémentaire. On sent bien que l'on n'a pas affaire à un coupé sport, mais on n'a jamais l'impression de lourdeur du haut qui caractérise les utilitaires : le roulis est fort modéré, même en virage serré; la suspension absorbe sans sursaut la plupart des cahots, et la direction offre une grande douceur, un effet de

couple inexistant et une précision méritoire.

La conduite sportive demeure délicate avec une traction avant : la motricité s'évanouit facilement en sol mou, au démarrage ou en sortie de virage; de plus, le freinage repose essentiellement sur les freins avant, ce qui augmente la tendance au blocage et amenuise l'endurance. Les sous-virages légers se contrôlent aisément, mais les « grosses gaffes » (i.e. : freiner en virage) sont à proscrire. Par contre, on peut maintenir une vitesse étonnante sur bonne

route et l'adhérence en grande courbe ne mérite que des éloges.

Comme souvent chez Chrysler, l'intérieur a beaucoup de charme. La visibilité panoramique permet de survoler le trafic en surveillant les 12 vitesses qui précèdent celle qu'on suit, et l'étoile qui somme le capot constitue un « guide-âne » valable au stationnement. Les excellents fauteuils offrent un confort imperturbable, le maintien pose peu de problèmes grâce aux appuis-bras basculants, et le démontage facile des sièges arrière dégage un espace de charge très souple. Il n'y a pas de boîte à gants, mais on trouve un tiroir fermant à clé et deux armoires assez vastes. Les commandes sont bien groupées, les dimensions de la salle d'écoute permettent à la radio de s'exprimer franchement, il y a quatre supports à gobelets, bref, il fait bon vivre dans cette Caravan.

On peut trouver des défauts à ce véhicule, mais ils sont souvent justifiables : le frein à main mal placé permet aux passagers de circuler à l'aise dans l'habitacle; le hayon encombrant améliore la visibilité vers l'arrière.

En somme, la Caravan a subi un raffinement qui lui permet de demeurer un modèle de pointe, même si elle doit affronter des rivaux sans cesse plus nombreux et plus modernes. Elle constitue aussi un moyen plaisant d'acheter « chez soi » : en effet, la totalité des « wagonnettes magiques » produites jusqu'à présent sont sorties des chaînes de Windsor.

## Fiche technique Dodge 89

- Type : Wagonnette sport 7 places à traction avant.
- Moteur : L4, 2,5 litres, ACT, inj, turbo, 150 CV.
- Boîte de vitesses : Automatique 3 rapports.
- Suspension : AV : indépendante; AR : essieu rigide.
- Direction : crémaillère assistée.
- Freins : Mixtes, assistés.
- Prix : base : \$ 15.411; modèle d'essai : \$ 21.800.
- Consommation : 9,8 litres/100 km (30 mi/gal) selon Transports CDN.
- Le meilleur : Confort, espace Superbes performances Tenue de route Équipement exhaustif Grande polyvalence Visibilité supérieure
- Le moins bien : Freins à main mal placés Pertes de motricité Freinage délicat Hayon encombrant Consommation variable Qq. vibrations

# SPORTS

MONTRÉAL 3, PHILADELPHIE 0

## Le Canadien à un gain de la finale de la coupe Stanley

**François Lemeny**  
de la Presse Canadienne

PHILADELPHIE — La « miraculeuse guérison » de Ron Hextall n'aura finalement pas suffi aux Flyers de Philadelphie qui espèrent créer l'égalité dans le quatrième match de la série contre le Canadien, hier soir au Spectrum, en finale de la conférence Prince-de-Galles.

Au lieu de cela, les Flyers feront plutôt face à l'élimination, demain soir au Forum, après avoir subi un autre revers sans appel de 3-0 devant leurs partisans désillusionnés.

Hier matin, l'entraîneur Paul Holmgren avait affirmé qu'il n'était pas question que Hextall soit envoyé dans la mêlée. Son entorse au genou droit n'était pas suffisamment guérie, affirmait-il.

Cette méthode de diversion n'a pas dérangé le Canadien cependant et les Flyers, fatigués, ont fait illusion pendant 30 minutes.

Patrick Roy a quant à lui enregistré son deuxième jeu blanc des séries, lui qui n'a accordé qu'un seul but aux Flyers lors des trois derniers matchs.

Demain soir, Holmgren aura le loisir de faire appel à Hextall ou à Ken Wregget. Mais peu importe le gardien, le Tricolore devrait s'offrir un billet pour la finale de la coupe Stanley. Il semble en effet que les Flyers aient joué leur dernière carte au Spectrum.

La rencontre s'est terminée dans un léger tumulte, quand un spectateur a lancé un verre de bière sur le banc des joueurs du Canadien avec quelques secondes à jouer.

Les joueurs se sont retournés et on a même vu Eric Desjardins et Claude Lemieux fracasser leur bâton sur la baie vitrée. Par la suite, quand les joueurs du Canadien se dirigeaient vers le vestiaire, Jacques Laperrière a reçu un verre d'eau près de l'œil.

L'entraîneur Pat Burns n'a pas voulu faire un plat avec cet incident.

« Ils (spectateurs) peuvent lancer tout ce qu'ils veulent dans la mesure que l'on gagne », a-t-il précisé.

Au sujet du match, Burns a mentionné :

« Notre jeu de puissance a bien fonctionné et les Flyers ont échappé de pénalités stupides », a-t-il indiqué.

Malgré une avance de 3-1 dans la série, l'entraîneur du Canadien demeure prudent.

« Rien n'est encore gagné, a confié celui qui n'a pas été surpris de voir Hextall devant le filet hier soir.

« On pourrait même de le voir demain soir à Montréal. »

Quant à Paul Holmgren, il a fait savoir qu'il avait pris la décision d'employer Hextall dans la période d'échauffement.

« Je voulais savoir s'il se sentait bien, a-t-il avoué. Et c'est à ce moment que j'ai pris la décision finale.

« On a eu des occasions de marquer mais nous n'avons pas su en profiter », a-t-il mentionné.

Selon Bobby Smith, le Canadien a joué un match presque parfait en défensive.

« Ça fait longtemps que nous n'avons pas limité l'adversaire à si peu de chances de marquer », a-t-il indiqué.

Puis commentant le fait que le Canadien pourrait mettre fin à la série dès demain soir, le grand joueur de centre a ajouté :

« C'est vrai que la quatrième victoire est souvent la plus difficile mais avec un effort comme celui de ce soir (hier soir), on peut l'emporter. »

Des buts de Shayne Corson (4e), Chris Chelios (2e) et Guy Carbonneau (4e) en deuxième période ont permis au Canadien de prendre une avance de 3-0 sur les Flyers de Philadelphie après 40 minutes de jeu.

En première, les Flyers auraient eu besoin de tirer vers un filet de soccer pour espérer marquer. Comme il fallait s'y attendre, les hommes de Paul Holmgren se sont défoncés pendant 20 minutes mais sans pouvoir déjouer Patrick Roy. Celui-ci a effectué deux ou trois bons arrêts. Il a aussi profité de rondelles bondissantes et du manque de précision des Flyers qui n'auraient pu acheter un but même avec un chèque visé.

Le Canadien s'est bien défendu malgré tout et Ron Hextall a sauvé les Flyers en au moins deux occasions. Son meilleur arrêt a été réalisé devant Russ Courtnall qui s'était échappé à l'aile droite.

Deux combats ont épicé l'engagement. Le premier a opposé Claude Lemieux à Jeff Chychrun qui a surtout cogné sur le casque de son rival. Le second combat a vu Al Secord s'en prendre à Bobby Smith.

Le jeu s'est considérablement animé en deuxième et la tension a monté d'un cran. Dès le début de la période, Mike McPhee et Brian Skrudland ont donné le ton en sollicitant Hextall de près. Quelques instants plus tard, Eric Desjardins assommait Roy de son bâton.

Puis les échues se sont ouvertes. Corson a ouvert la marque à 10:09 en prenant son propre retour alors qu'il se trouvait derrière le filet de Hextall. Robinson, qui connaissait jusque-là une soirée difficile, avait bien repéré Corson dans l'enclave.

Un double avantage numérique a ensuite permis à Chelios de porter la marque 2-0 à 13:57. Keith Acton se trouvait au banc des pénalités lorsque Hextall a été puni pour avoir lancé le disque dans les tribunes.

Bien fait.

Chelios l'a déjoué d'un tir frappé d'une quarantaine de pieds. Stéphane Richer a mérité sa deuxième passe du match sur le but.

Finalement, le Canadien a porté un grand coup aux espoirs des Flyers, quand Carbonneau a marqué en désavantage numérique à 17:40. Howe, imbuvable jusque-là, a remis mollement le disque à Carbo à la li-

gne bleue des Flyers alors qu'il le destinait à son coéquipier Gord Murphy. Carbo s'est aussitôt échappé pour déjouer Hextall d'une belle feinte.

En déficit de trois buts après deux périodes, les Flyers ne paraissent pas en mesure de remonter la pente.

■ Paul Holmgren s'est bien moqué des journalistes samedi en disant que Ron Hextall ne serait pas devant le filet des Flyers lors du quatrième match.

■ Pat Burns a fait appel à la même formation que vendredi.

**CANADIEN 3, FLYERS 0**  
Première période

Aucun but  
Pénalités — Robinson Mon 3:34, Chychrun Phi 10:01, Smith Mon 10:15, Lemieux Mon, Chychrun Phi (maj), Smith Mon, Secord Phi 13:55, Wells Phi 14:16

Deuxième période

1—Montréal, Corson 4  
Robinson, Richer ..... 10:09  
2—Montréal, Chelios 2  
Richer, Corson ..... 13:57  
3—Montréal, Carbonneau 4  
Pénalités — Acton Phi 12:49, Hextall Phi 13:49, McPhee Mon 16:37

Troisième période

Aucun but  
Pénalités — Sutter Phi 9:40, Svoboda Mon 14:12, Secord Phi 19:06

Tirs au but

Montréal ..... 9 16 7—32  
Philadelphie ..... 8 5 4—17  
Gardiens — Montréal, Roy, Philadelphie, Hextall, Assistance — 17,423.

BRAVES 7, EXPOS 1

## L'affaire d'une grosse manche

**Michel Lajeunesse**  
de la Presse Canadienne

ATLANTA — Quand ce n'est pas l'attaque qui était en panne, ce sont les lanceurs qui connaissent des journées atroces. Hier, à Atlanta, les Expos ont combiné les deux avec le résultat qu'ils ont subi une défaite de 7-1 face aux Braves.

C'était la troisième défaite d'affilée des Expos au Fulton County Stadium. La dernière fois que les Braves avaient balayé les honneurs d'une série de trois matchs face aux Montréalais remonte à juin 1976.

Les frappeurs des Expos ont été limités à trois maigres coups sûrs par le droitier Pete Smith, qui a remporté sa première victoire en cinq décisions après avoir blanchi l'adversaire pendant sept manches. Smith a aidé sa propre cause avec un triple de trois points dans une poussée de six points en troisième manche contre le chancelier gaucher Randy Johnson, qui a subi un quatrième revers en autant de décisions.

Le seul point des Expos a été le résultat de deux doubles d'affilée de Hubie Brooks et Tim Wallach en huitième contre le releveur Jim Boever.

Les Expos, qui n'avaient remporté qu'une seule victoire en six matchs lors de leur dernier voyage, ont une fiche peu enviable de 3-12 à l'étran-

ger. Ils se retrouvent sous la barre des 500 avec un dossier global de 15-16.

Il va falloir que les lanceurs des Expos commencent à trouver des moyens pour éviter ce qu'on appelle en termes de baseball « la grosse manche ».

Johnson, comme Joe Hesketh, comme Andy McGaffigan, comme Pascual Perez récemment, a été victime de cette grosse manche qui a sorti les siens du match.

Après avoir accordé qu'un simple et un but sur balles au cours des deux premières manches, le ciel lui est tombé sur la tête en troisième. Il a d'abord accordé des buts sur balles à Ron Gant et Lonnie Smith. Il a ensuite commis une erreur de débutant quand Jeff Blauser a déposé l'armoire. Il a tenté de retirer Gant au troisième plutôt que de lancer au premier. Gant a devancé facilement le relais.

Avec les buts remplis, Andre Thomas, qui avait produit cinq points la veille, a claqué un simple au centre pour pousser deux coureurs au marbre. Un simple de Geronimo Berroa a produit un troisième point. Après deux retraits, Johnson a commis un mauvais lancer pour permettre à Berroa de filer au deuxième. On a alors donné un but sur balles intentionnel au receveur Bruce Benedict pour remplir les buts.

Et quand ça va mal pour une équipe, ces choses-là semblent vouloir se produire. Le lanceur Pete Smith s'est en effet présenté à la plaque et a vidé les sentiers avec un triple de trois points au centre.

EXPOS			BRAVES		
	pb	cs	pp		
ONixon cc	5	0	0	Gant 3b	4 2 0 0
Aldrete 1b	3	0	0	LSmith cg	2 1 1 0
Raines cg	3	0	0	Blauser 2b	3 1 0 1
Brooks cd	4	1	1	DMurphy cc	3 0 1 0
Wallach 3b	4	0	1	Thomas ac	4 1 1 2
Foley 2b	4	0	0	Berroo cd	4 1 2 1
Fitzgld r	3	0	2	Boever l	0 0 0 0
Owen ac	2	0	0	Russell 1b	4 0 1 0
RJohnson l	1	0	0	Benedict r	3 1 0 0
WJhnan fs	1	0	0	PSmith l	2 0 1 3
McGffgn l	0	0	0	GPerry 1b	0 0 0 0
DMrnh fs	1	0	1		
Hesketh l	0	0	0		
Burke l	0	0	0		
Hudler fs	1	0	1		
Totaux	32	1	6	Totaux	29 7 7 7
Montréal	000	000	010-1		
Atlanta	006	000	01x-7		

E—Wallach 2, LSB—Montréal 9, Atlanta 8. 2B—Brooks, Fitzgerald, Wallach, LSmith. 3B—PSmith. BV—Gant (4). S—Blauser, PSmith. BS—Blauser.

ML		CS	P	PM	BB	RB
Montréal						
RJohnson LP, 0-4	4	4	6	0	6	4
McGffgn	2	2	0	0	0	2
Hesketh	1	0	0	0	0	0
Burke	1	1	1	1	1	0
Atlanta						
PSmith LG, 1-4	7	3	0	0	5	8
Boever	2	3	1	1	0	1
ML—RJohnson 2. D—2 h 42. A—14,278.						

TOURNOI BYRON NELSON

## Mudd gagne en prolongation

DALLAS (AP) — Jodie Mudd a calé un birdie de 12 pieds au premier trou éliminatoire pour devancer Larry Nelson et remporter le tournoi de golf Byron Nelson, hier, à Dallas.

Pour Mudd, il s'agissait seulement d'une deuxième victoire en huit ans sur le circuit de la PGA. Il a touché une bourse princière de \$ 180,000, la plus importante de sa carrière.

Mudd et Nelson, qui a touché \$ 108,000, ont bouclé les quatre rondes réglementaires en 265, 15 coups sous la normale.

Nelson, 41 ans, deux fois vainqueur sur le circuit, dont une conquête du US Open, a connu une ronde finale de 67, tandis que Mudd comblait un écart de trois coups sur les sept derniers trous pour terminer en 65 et forcer la prolongation.

Parti bien avant Nelson, Mudd attendait patiemment sur les lignes de côté quand Nelson a confirmé l'égalité en réussissant la normale au 18e trou.

En prolongation, Mudd a déposé son coup de départ dans l'allée ; Nelson, qui avait éprouvé des difficultés

sur le dernier neuf, a déposé le sien dans l'herbe haute.

Le second coup de Mudd est tombé tout près du vert ; celui de Nelson, qui a joué de prudence, est tombé à 115 verges de la coupe.

Sur son coup d'approche Nelson s'est retrouvé à 30 pieds du drapeau ; plus précis, Mudd s'est réservé un roulé de quatre pieds qu'il a réussi pour un birdie tandis que Nelson se contentait de la normale après deux roulés.

Nelson s'était retrouvé seul en tête après un birdie au cinquième trou et au tournant, il semblait destiné à connaître une excellente journée. Mais son jeu plus erratique sur le deuxième neuf l'a empêché de se sauver avec la victoire.

Mudd, pour sa part, a profité d'un bogey de son rival au 13e et de deux birdies consécutifs aux 15e et 16e trous pour se hisser à l'égalité en tête.

Mark O'Meara, vainqueur à Pebble Beach plus tôt cette année, a terminé à 266, un seul coup derrière les meneurs. Loren Roberts a suivi à 267.

Dan Halldorson, de Brandon au Manitoba, a présenté un cumulatif de 273 et il a mérité une bourse de \$ 7,914.

À Chesapeake, en Virginie, la championne en titre, Juli Inkster, a ramené une carte de 69, trois sous la normale, et elle a remporté le tournoi de golf de Chesapeake de la LPGA par une marge de cinq coups, hier.

Inkster, qui a gagné son deuxième tournoi de la campagne et son 13e en carrière, a présenté un pointage cumulatif de 210, six sous le par, pour mériter le premier prix de \$ 45,000.

Beth Daniel et la Suédoise Liselotte Neumann, qui ont toutes les deux joué 74, ont terminé à égalité en deuxième position avec un fiche de 215, un sous la normale.

À 216, on retrouve Amy Benz (68), Debbie Massey (70), Jane Geddes (71), Jan Stephenson (72) et Cindy Figg-Currier (76).

Les golfeuses ont complété, hier matin, la deuxième ronde qui avait été interrompue la veille en raison d'un orage.

FOREST HILLS

## Finale Lendl-Yzaga

FOREST HILLS, N. Y. (AFP) — Le Tchecoslovaque Ivan Lendl, tête de série numéro 1, a facilement battu l'Américain André Agassi (no 3) en deux sets de 6-2 et 6-3, hier, en demi-finale du Tournoi des champions de Forest Hills (New York), comptant pour le Nabisco Grand Prix et doté d'une bourse globale de \$602,500.

Supérieur dans tous les domaines du jeu, Lendl a largement dominé le champion sortant de ce tournoi. Impeccable au service, il a réussi neuf aces contre un seulement à l'Américain. Attaquant continuellement du fond de court, il a signé de nombreux points grâce à ses puissants coups droits et autres revers bien ajustés.

En fait, Lendl a réussi à ravir par six fois l'engagement d'Agassi (trois dans chaque set) avec une dérisoire facilité. L'Américain ne parvenait pour sa part qu'à prendre un seul service de son adversaire, dans la sixième jeu de la deuxième manche.

Lendl, qui a déjà remporté deux fois ce tournoi (en 1982 et en 1985), n'a pas encore perdu un set dans cette épreuve. Il a signé sa quatrième victoire contre Agassi en autant de matchs.

Le déroulement de l'épreuve

ayant été perturbé par la pluie, la finale aura lieu aujourd'hui. Lendl partira grand favori devant le jeune Péruvien Jaime Yzaga, devant qui son palmarès est de cinq victoires à zéro.

**Domination de Chesnokov**

À Munich, le Soviétique Andrei Chesnokov a remporté le tournoi de tennis de Munich, hier, en battant en finale le Tchecoslovaque Martin Strelba en trois sets, 5-7, 7-6, 6-2.

Chesnokov, qui a remporté le tournoi de Nice il y a deux semaines, a mis deux heures et 43 minutes pour vaincre son adversaire, qui avait éliminé Stefan Edberg en demi-finale samedi.

**Graf par forfait**

À Hambourg, l'Allemande de l'ouest Steffi Graf a remporté la finale du tournoi de Hambourg sans le moindre effort, hier, son adversaire, la Tchecoslovaque Jana Novotna, a déclaré forfait à cause d'une blessure à la cheville.

La meilleure joueuse mondiale a gagné ce tournoi en disputant que trois matches. Elle a été exemptée du premier tour, et son adversaire du second tour a également déclaré forfait pour cause de maladie.

RECORD DU  
RELAIS 4 X 200 m

## Lewis échoue

POINTE-À-PITRE (AFP) — L'Américain Carl Lewis et son équipe du Santa Monica TC ont échoué hier à Pointe-à-Pitre dans leur tentative d'établir un nouveau record du monde du relais 4 x 200 m lors des 12e Jeux de la Guadeloupe.

Joe Deloach, Heard Floy, Bryan Cooper et Carl Lewis n'ont réalisé que 1 min 25.89 sec, après avoir raté le passage du troisième relais, et ont même été devancés par l'équipe de la Guadeloupe qui l'a emporté en 1:25.54.

Le record du monde est détenu par l'université de Californie du Sud en 1:20.26 depuis le 27 mai 1978 à Tampa, en Floride.

Par ailleurs, la Française Marie-Josée Pérec a battu son propre record du 400 m en 51.07 secondes, disputés au stade des abymes.

GRAND PRIX DE MONACO

## Senna réussit un sans-faute

MONACO — Cette fois Ayrton Senna n'a pas failli. Pas la moindre erreur, pas la moindre hésitation dans le trafic dense. Le Brésilien s'est imposé en maître dans le Grand Prix de Monaco de Formule 1, hier en Principauté.

L'année dernière, « Magic », emporté par sa fougue, avait gâché une domination écrasante par une faute au virage du Portier. Sa McLaren dans le rail, il avait abandonné la victoire à son coéquipier Alain Prost.

« Je n'ai pas oublié », reconnaissait Senna. Fort de cette expérience, il n'a pas relâché son attention. Hier à Monaco, le Brésilien a réussi un « sans-faute » tout au long de la course. Démontrant une nouvelle fois un art consommé du dépassement pour se dégager d'un peloton compact, Senna a même utilisé le trafic pour distancer ses adversaires, et notamment Prost. « Magic » s'est montré le plus fort dans ce combat dans les rues de Monaco.

« Tous les espoirs étaient permis, expliquait Prost. Mais dès que je me suis trouvé englué dans le trafic, la partie était perdue. Dix secondes avec Arnoux, une trentaine avec l'accrochage entre de Cesaris et Piquet... Après, il n'y avait plus rien à espérer. »

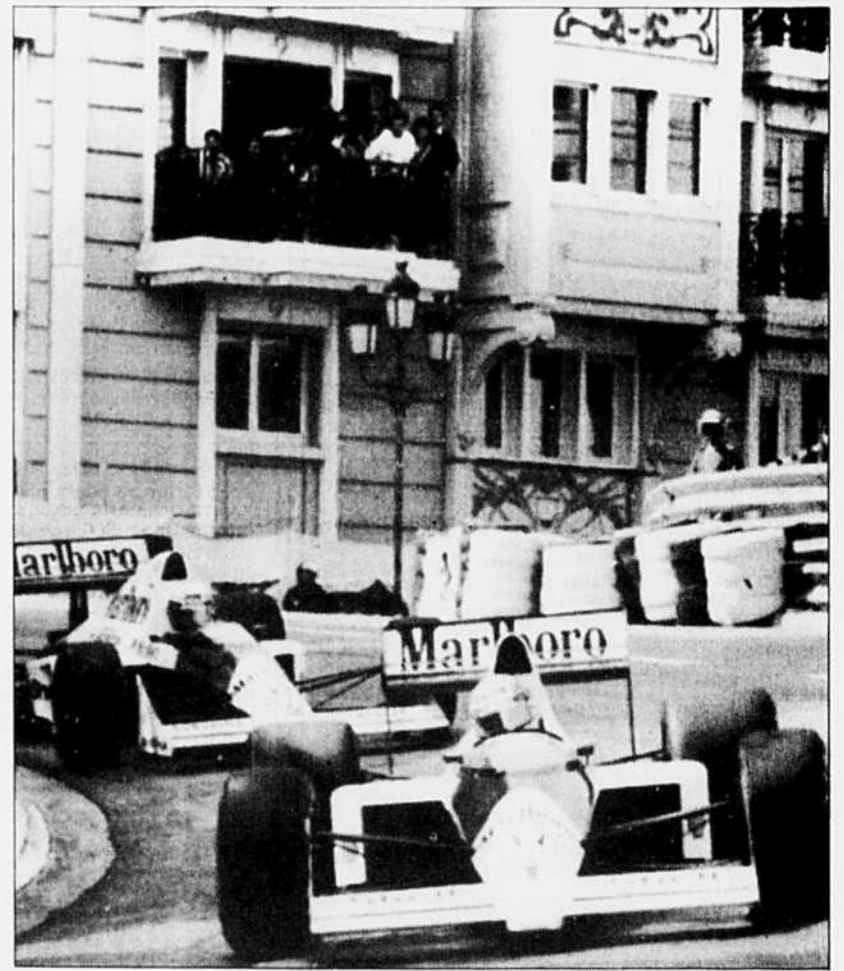
Le trafic. Voilà bien la clé du Grand Prix monégasque, hier. Jusqu'à 15e des 77 tours, la course avait été incertaine. Chacun croyait encore que la bataille serait plus indécise que prévue. Mais dès ce 15e tour, les attardés se retrouvaient sur le chemin des voitures de tête. Dès lors, Senna rencontrait les incertitudes rêvées pour prendre la large. Pour assurer définitivement sa victoire.

Le Grand Prix prenait la tournure redoutée. Les Marlboro McLaren Honda et Senna redevenaient intouchables.

« Je me trouvais au bon endroit au bon moment pour effectuer mes dépassements », disait simplement Senna. Facile. La partie était d'autant plus aisée que les Williams-Renault jouaient de malchance. C'était l'Italien Riccardo Patrese d'abord qui restait sur la grille de départ. Puis le Belge Thierry Boutsen devait s'arrêter au stand pour changer d'aileron arrière. Un handicap insurmontable. Quant au Britannique Nigel Mansell (Ferrari), le trafic d'abord, une boîte de vitesses bloquée ensuite, ruinaient ses espoirs.

Prost qui assure sa deuxième place, Senna qui caracole en tête...

« J'ai quand même connu des problèmes avec mes première et deuxième vitesses, avouait le Brésilien, mais je sollicitais très fort ma voiture afin que Prost ne s'aperçoive de rien. »



Le Brésilien Ayrton Senna n'a pris beaucoup de temps à creuser l'écart le séparant de son compatriote d'écurie, le Français Alain Prost.

## BASEBALL

Ligue nationale	St. Francisco 5, St. Louis 1	Hier
<b>Vendredi</b>	<b>Aujourd'hui</b>	<b>Boston 9, Texas 5</b>
Philadelphie 7, Cincinnati 0	New York, Ojeda (1-3) à Cincinnati, Rijo (2-0), 19 h 35	Oakland 5, Detroit 4
Chicago 4, Los Angeles 2	<b>Montréal, K. Gross (3-2) à Houston, Knepper (1-4), 20 h 35</b>	Cleveland 5-12, Min'sota 4-1
Pittsburgh 4, San Diego 2		Milwaukee 8, K. City 2
St. Louis 3, S. Francisco 1		Chicago 6, New York 2
Houston à New York (remis, pluie)		Seattle 5, Baltimore 3
<b>Samedi</b>		Californie à Toronto, remis, pluie
Atlanta 13, Montréal 3	<b>Ligue américaine</b>	<b>Aujourd'hui</b>
New York 2, Houston 1	<b>Vendredi</b>	Texas, K. Brown (3-1) à New York, Hawkins (3-2), 19 h 30
S. Francisco 9, St. Louis 0	Oakland 5, Detroit 3	Oakland, Moore (3-2) à Baltimore, Milacki (1-2), 19 h 35
Cincinnati 7, Phil'phie 4	Californie 5, Toronto 3	Minnesota, Rawley (1-4) à Boston, Boddicker (2-2), 19 h 35
L. Angeles 3, Chicago 0	Minnesota 3, Cleveland 2	Californie, Blyleven (3-1) à Detroit, Alexander (3-2), 19 h 35
San Diego 4, Pittsburgh 2	Boston 7, Texas 6	Seattle, Dunne (1-1) à Toronto, Flanagan (2-1), 19 h 35
<b>Hier</b>	New York 7, Chicago 5	Chicago, Hillegas (0-4) à Milwaukee, Wegman (2-3), 20 h 30
Houston 5, New York 0	K. City 5, Milwaukee 4	
Atlanta 7, Montréal 1	Seattle à Baltimore (remis, pluie)	
Phil'phie 5, Cincinnati 0	<b>Samedi</b>	
Chicago 4, L. Angeles 2	Boston 7, Texas 0	
San Diego 3, Pittsburgh 1	Detroit 6, Oakland 3	
	New York 5, Chicago 2	
	Californie 5, Toronto 4	
	Milwaukee 1, K. City 0	
	Seattle 2, Baltimore 1	
	Minnesota à Cleveland, remis, pluie	



**LIGUE NATIONALE**

	Section Est		g	p	moy.	diff.
NEW YORK	16	12	571	—		
CHICAGO	17	13	567			
ST. LOUIS	16	13	552			½
<b>MONTRÉAL</b>	<b>15</b>	<b>16</b>	<b>484</b>	<b>2</b>	<b>½</b>	
PHILADELPHIE	13	16	448	3	½	
PITTSBURGH	12	19	387	5	½	

**LIGUE AMÉRICAINNE**

	Section Est		g	p	moy.	diff.
BOSTON	16	13	552	—		
CLEVELAND	15	14	517	1		
NEW YORK	15	15	500	1	½	
MILWAUKEE	14	15	483	2		
BALTIMORE	13	16	448	3		
TORONTO	10	20	333	6	½	
DETROIT	9	19	321	6	½	

**LIGUE AMÉRICAINNE**

	Section Ouest		g	p	moy.	diff.
OAKLAND	21	10	677	—		
CALIFORNIE	19	11	633	1	½	
TEXAS	18	11	621	2		
KANSAS CITY	18	12	600	2	½	
SEATTLE	17	15	531	4	½	
CHICAGO	12	19	387	9		
MINNESOTA	11	18	379	9		